

Une modélisation pour la recherche-action dans les échanges de télécollaboration

Interaction, formation de formateurs, autonomie

Résumé de la note de synthèse

Cette note de synthèse s'intéresse à l'étude des échanges de de télécollaboration. La télécollaboration peut être définie en première approximation comme la mise en contact de deux classes d'apprenants en langues géographiquement distantes par des moyens de communication médiatisée par ordinateur.

Dans l'*Introduction*, la note de synthèse est posée dans la perspective de la transdisciplinarité. Ce positionnement répond à la nécessité, en didactique des langues et cultures et dans l'étude des interactions pédagogiques, de croiser les éclairages d'horizons disciplinaires différents afin de cerner la complexité des phénomènes à l'œuvre. La transdisciplinarité permet également d'explicitier les implicites épistémologiques de ces éclairages afin de juger de leur possible incompatibilité. Enfin, dans l'introduction est explicité le caractère interventionniste des recherches-actions dans et sur la télécollaboration.

Le premier chapitre présente un état de l'art à partir de 350 articles et chapitres venant des principales revues en ALMT et de plusieurs monographies et numéros spéciaux de revue. Le but de ce chapitre est double. Premièrement, il s'agit de retracer l'émergence, la délimitation et l'institutionnalisation du champ de recherches sur les échanges en ligne télécollaboratifs. Pour cela, le chapitre identifie trois périodes (1993-2003 ; 2004-2010 ; 2011-2020), délimitées par deux tournants, le tournant interculturel et le tournant de l'internationalisation (Thorne, 2010, 2016). Ainsi, le chapitre montre comment le champ s'est structuré autour de différents domaines de recherche, comment les objets de recherche ont été conceptualisés et quels cadres méthodologiques les chercheurs ont élaboré pour appréhender ces objets. Le chapitre illustrera également comment le champ des recherches sur les télécollaborations s'est constitué en interaction ou en opposition à d'autres champs connexes, principalement en ALMT, comme l'utilisation de la CMO en classe de langue dans un premier temps, ou l'apprentissage informel des langues en ligne dans un deuxième temps. Le deuxième objectif du chapitre est d'exposer le terrain dans lequel s'insèrent les recherches présentées dans la suite de la note de synthèse, qui se sont déroulées dans la troisième période (2011-2020).

Le deuxième chapitre développe une proposition de modèle pour concevoir les interactions de télécollaboration, notamment les interactions par visioconférence. Dans ce chapitre, les études synthétisées sont regroupées autour des domaines de recherche identifiés dans l'état de l'art du premier chapitre : les contenus langagiers, l'interculturel, la multimodalité, le contexte. Le chapitre aboutit à une proposition de modèle systémique des échanges télécollaboratifs, avant une conclusion concernant le rôle des modélisations en didactique des langues et cultures et les critères de validité de celles-ci.

Le chapitre 3 se construit autour des recherches portant sur les compétences nécessaires aux formateurs pour enseigner et tutorer en ligne. Plus précisément, après avoir posé l'actualité des

recherches et les notions principales, notamment celle de compétence techno-sémio-pédagogique (Guichon, 2012), le chapitre présente une proposition d'approche comparative pour l'identification de ces compétences, en distinguant entre celles qui sont acquises par la pratique et celles qui nécessitent une formation formelle. Des études de cas viennent illustrer ces propos. Dans la seconde partie du chapitre, je me tourne vers deux questions émergées de l'état de l'art. La première est celle de la conceptualisation de l'articulation de plusieurs environnements dans des télécollaborations complexes. C'est dans ce cadre que je propose le concept d'*orchestration des environnements* dans une perspective complexe et écologique. La deuxième question est celle de la mobilisation des démarches réflexives sur les plans de la recherche et de la formation. Je problématiserai ainsi l'utilisation d'entretiens d'explicitation et d'autoconfrontation pour la recherche à l'aune d'acquis en sciences cognitives, avant d'élaborer une proposition de dispositif de formation reprenant des idées venant du champ de la professionnalisation et de l'agir professoral.

Après avoir considéré la formation de formateurs, le quatrième et dernier chapitre se centre sur l'apprenant, avec une série d'études rentrant dans le paradigme de l'autonomie d'apprentissage. Comme le précédent, ce chapitre s'ouvre sur une section posant les termes de la discussion. Ensuite, après avoir développé une conception systémique des dispositifs autonomisants, le chapitre développe des considérations sur le rôle des interactions comme levier d'autonomisation dans deux directions. Premièrement, j'explique comment une conception de la métacognition non séparée de l'apprentissage langagier et l'appui sur la technologie des blogs peut permettre une socialisation de la métacognition et de l'autonomisation par des interactions horizontales qui aboutissent à un soutien social et à l'émergence de communautés de pratiques. Deuxièmement, dans le cadre de la réflexion plus large sur l'évaluation de l'autonomie, un outil et une démarche pour l'accompagnement de l'auto-évaluation de l'autonomisation est présenté. Ce dernier chapitre se clôt sur une proposition pour insérer les recherches-actions sur les télécollaborations dans le paradigme de l'autonomie d'apprentissage pour faire de la télécollaboration une approche pédagogique capable de répondre aux défis sociétaux actuels et pour développer une autonomie générale se réalisant en une autonomie et une citoyenneté numériques.

Dans la conclusion, après la reprise des principaux apports de la note de synthèse, une discussion est avancée concernant la tension entre observations empiriques et cadrages théoriques dans le cadre large des théories de la complexité. Cette tension est liée aux deux versants de la recherche-action : la compréhension de phénomènes par des modélisations et leur réinvestissement dans l'ingénierie pédagogique. La conclusion ouvre une double perspective, avec d'une part la nécessité de dispositifs autonomisants visant l'autonomie générale en contexte numérique, d'autre part des considérations sur l'accompagnement de jeunes chercheurs dans les recherches-actions sur ces dispositifs.